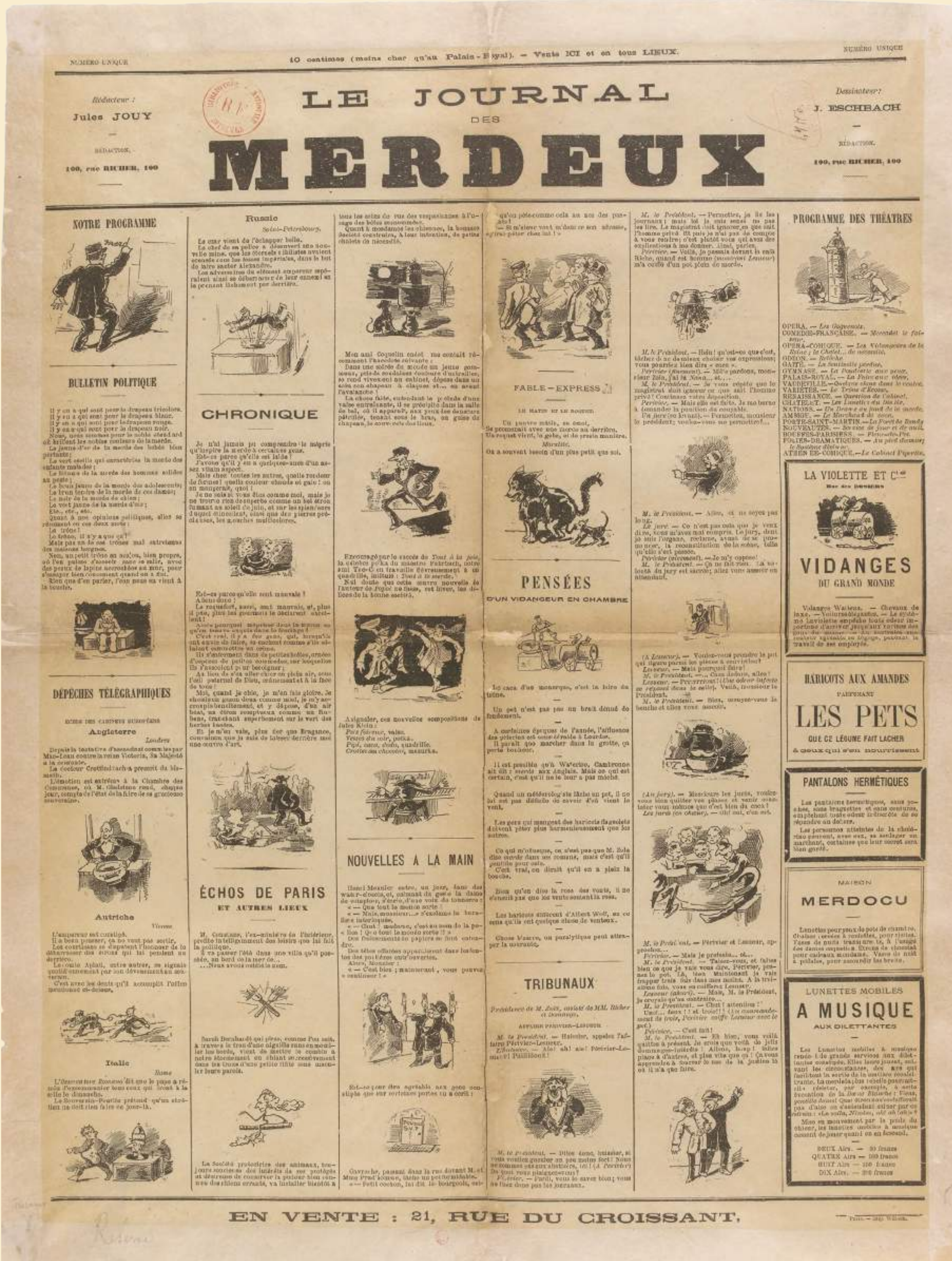


# GROS PLAN LE JOURNAL DES MERDEUX

Le pastiche part toujours de la réalité et d'une actualité retentissante tout en renvoyant de façon plus subtile au milieu du journalisme.

*Le Journal des merdeux* ressemble à une provocation d'enfant insolent. L'auteur, Jules Jouy, chansonnier célèbre, est un proche d'Émile Zola qu'il met en scène dans la chronique des Tribunaux. Le ressort comique du scatologique pourrait nous faire passer à côté d'un fait divers qui fut le déclencheur de ce pastiche. En mars 1882, un ancien typographe se venge de l'un des gérants du *Figaro* en le coiffant, en pleine rue, d'un pot de chambre rempli.

Un travail de recherche dans la presse ancienne est souvent nécessaire pour repérer les différents niveaux d'interprétation.



Le Journal des merdeux, placard, 1882



La Justice, «Le drame du boulevard des Italiens», 7 mars 1882



Jules Jouy et Alfred Le Petit, *La complainte de l'emmerdé*, 1882  
Chanson de Jules Jouy sur l'air de «Qué cochon d'enfant!». L'illustration d'Alfred Le Petit reprend les mêmes motifs que *Le Journal des merdeux*: le pot de chambre, la référence à Richer, en insistant plus clairement sur *Le Figaro*.

POUR ALLER PLUS LOIN  
BILLET DE BLOG

Le Journal des merdeux

### PANTALONS HERMÉTIQUES

Les pantalons hermétiques, sans poches, sans braguettes et sans coutures, empêchent toute odeur indiscreète de se répandre au dehors.

Les personnes atteintes de la cholérine peuvent, avec eux, se soulager en marchant, certaines que leur secret sera bien gardé.

